

Poétique du cerveau

NAISSANCE DE LA PENSÉE

ALAIN MASSON

Nurith Aviv, qu'on sait préoccupée par la langue, ses films précédents l'ont souvent montré, ne commet aucune impropriété en usant du mot « poétique », car elle entreprend cette fois de suggérer que le cerveau ne produit rien mécaniquement ou chimiquement, comme ont cru le prouver jadis d'intrépides scientifiques, mais se construit, s'ordonne, s'individualise, s'ouvre au monde et à autrui dans un processus qui repose à la fois sur sa plasticité et sur une continuité et où l'imagination, la mémoire, la langue, le rêve, mais aussi le corps ont des actions voisines ou communes. Seul l'usage poétique du langage se propose comme analogue de cette création.

Le mérite artistique de l'œuvre tient à la manière dont il ne se constitue guère autrement que l'émergence qu'il décrit. La présentation de chacun des six savants se compose de la même façon : à une photo, à un bref paysage filmé, succède le titre du chapitre, puis l'on voit de dos le personnage s'éloigner dans un couloir, ouvrir une porte ; en gros plan, il évoque la naissance, généralement insensible, de sa vocation scientifique ; assis à son bureau, cadré à la taille, il exprime librement sa pensée. Le plan-séquence laisse parfois la place à quelques images, mais le discours n'est jamais interrompu par des questions. Comme des strophes, ces tirades sont d'une durée sensiblement égale ; chacune possède son unité. Elles emploient cependant plusieurs langues, l'hébreu, l'italien, le français ; mais elles se succèdent à l'aide de subtiles transitions : de l'imagination aux neurones miroirs pour commencer et des sensations inconscientes à la psychanalyse et au rêve pour finir et boucler le cercle. La présence de l'auteur s'affirme dans les intermèdes, avec une émotion retenue, une voix vulnérable et un léger accent : l'histoire et la politique israélienne y transparaissent.

Le mérite intellectuel du propos ? Sa clarté, sa délicate cohérence, sa modestie.

Sur des matières difficiles, les chercheurs savent faire le lien entre les connaissances acquises et les idées nouvelles sans céder à l'ésotérisme. Leurs découvertes, qui ne se résument jamais à des thèses scandées en chœur, soulignent la vie inventive du cerveau – aux dépens de la chaste identité, si bien en cour aujourd'hui. Ils se gardent, avec une surprenante aisance, de se mêler de débats philosophiques rebattus, ou de trancher

dans des querelles qui animent les sciences humaines, quoique des noms viennent forcément à l'esprit du spectateur, Bergson, Aristote, Leibniz, Rousseau, Jakobson ; leurs explications et leurs programmes suffisent à nous captiver et laissent ouvertes les voies de l'interprétation. Elles interdisent seulement d'imaginer d'une part une formation solitaire du sujet humain, d'autre part une nature si commune que les individus ne seraient pas irremplaçables.

La vivacité et l'allégresse de ces chercheurs ne leur confèrent pas simplement une forme, très singulière, de beauté ; elles confirment le sens général de leurs propositions et suggèrent que Nurith Aviv s'est donné une matière très bien faite pour l'écran, parce qu'elle manifeste la présence du corps et du geste dans la pensée, sans diminuer l'originalité de cette dernière ni son irréductibilité. ■



Sensations inconscientes

POÉTIQUE DU CERVEAU

France/Israël (2015). 1 h 06. Réal. : Nurith Aviv.

Image : Sophie Cadet, Itay Marom, Nurith Aviv, Itay Netzer.

Son : Matthieu Tartamella, Michad Goorevich. Mont. : Laure Saint-Marc, Amir Borenstein, Michel Esquirol. Animation : Amir Borenstein.

Prod. : Serge Lalou, Idait Tamir, Farid Rezkallah.

Cie de prod. : Les Films d'Ici, Laïla Films, 24 Images.

Dist. : François Margolin, Margo Cinéma.

Avec : Yadin Dudai, Vittorio Gallese, Sharon Peperkamp, Laurent Cohen, Noam Sobel, François Ansermet.